

Le feu de l'enfer, un casse-tête théologique

RÉSUMÉ

Quand l'idée d'un enfer de feu s'est imposée, à partir du Nouveau Testament, elle a suscité chez les pères de l'Église des questions de logique et de vraisemblance.

Est-ce un feu réel, ou seulement une métaphore, une manière d'exprimer des souffrances morales ? Les premiers théologiens l'interprètent comme une allégorie, mais à partir du VI^e siècle, on admet que c'est un feu réel, « feu corporel » disait saint Augustin.

Comment les âmes, immatérielles, peuvent-elles brûler dans ce feu réel ? On a d'abord cru à la *dilatio inferni*, le report de l'enfer à la fin des temps, car les damnés auront alors retrouvé un corps. On a fini par préférer un enfer immédiat, en se fondant sur la parabole du mauvais riche et de Lazare (évangile de Luc) ; mais pour expliquer que les âmes puissent souffrir, on a supposé qu'elles ressentaient le feu infernal par l'imagination, comme un cauchemar, ou simplement en le voyant.

Ce feu réel est-il le même que le feu terrestre ? Non, c'est un feu absolu, en comparaison duquel celui que nous connaissons n'est qu'un pâle reflet. Il est inextinguible, car créé par Dieu au commencement du monde, il participe de sa divinité, il est éternel et incorruptible (il est de nature divine, dit Tertullien). Il n'a pas besoin d'aliments, aucun combustible ne l'entretient. Mais justement, parce qu'il mord les damnés sans s'en nourrir, il meurt de faim et s'en trouve d'autant plus féroce.

Pourquoi les damnés ne sont-ils pas consumés ? S'ils étaient anéantis, ce serait une euthanasie ! Mais s'ils continuent à brûler éternellement sans être consumés, c'est que la résurrection finale leur a donné des corps indestructibles. Antoine de Padoue explique aussi que le feu et la fumée infernale les conserve comme de la charcuterie. Plus merveilleux, on suppose que le feu les reconstitue au fur et à mesure qu'il les brûle, de sorte que le feu dévorant devient un feu nourricier qui alimente les corps pour qu'ils survivent.

Le feu de l'enfer peut-il purifier ? Non, on a d'ailleurs inventé le purgatoire pour cette fonction. C'est le feu du Jugement dernier, d'abord, qui purifie, non sans poser des problèmes à Thomas d'Aquin qui examine longuement la question (le feu lui-même, qui va le purifier ? et ne serait-il pas injuste de l'envoyer en enfer ?). Dieu va opérer une scission interne au feu, de sorte que seules ses parties impures iront en enfer. L'enfer est donc un feu sale, puant et ténébreux (lumière noire, qui permet tout de même de voir l'horreur).

Ce feu peut-il châtier chacun selon la nature et l'intensité de son péché ? C'est un feu intelligent et sélectif, qui punit les corps là où il sont coupables, ou bien qui fait éprouver les sensations les plus diverses, y compris celle de la glace. Mais en concurrence avec cette idée qui répond à un besoin élémentaire de justice, on imagine un feu omnipotent, qui ne fait pas de quartier et qui pénètre à l'intérieur des corps, de sorte que ceux-ci sont entièrement transformés en feu. Ils ont une double substance, charnelle et ignée.

L'idée d'un feu infernal a inspiré aux premiers pères de l'Église des questions logiques, parce qu'ils étaient des intellectuels formés à la philosophie. Peu à peu, les imaginations se sont débridées, aboutissant aux inventions des prédicateurs populaires qui ont développé « la pastorale de la peur » (Jean Delumeau). Mais ces inventions ont aussi suscité de belles images.

La communication se termine par l'examen de 32 reproductions. Plus inspirés par les croyances populaires que par les réflexions des théologiens, les artistes ont puisé dans les apocalypses apocryphes d'abord (par ex. *Apocalypse de Paul*) et dans les récits médiévaux de voyages dans l'au-delà (*Navigation de saint Brendan, Voyage de Tnugdál, Purgatoire de saint Patrick...*). Les représentations spatiales sont les plus anciennes : étang ou lac de feu, fleuve de feu, pluie de feu, et toutes les variantes du trou (puits, gouffre). Les représentations culinaires ont particulièrement enflammé les imaginations. L'entrée de l'enfer est la gueule de Léviathan, qui va vite se confondre avec un four en s'emplissant de flammes. De l'autre côté, les damnés tombent dans les cuisines du diable où ils sont accommodés de diverses façons (gril, broche, marmites). Puis on voit la marmite dans la gueule infernale.



Saint Augustin, *De Civitate Dei*, traduction de Raoul de Presles, vers 1375-1377.

Plusieurs enlumineurs y ont contribué ; le f. 2v serait du Maître du Couronnement de Charles VI. BnF, mss français 22912, fol. 2V, détail.

Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447874d/f10.image.r=22912.langFR>